



CEINTURES NOIRES



BULLETIN D'INFORMATION DE LA COMMISSION NATIONALE DES CEINTURES NOIRES / N°9 JANVIER 2012

Rédaction : CNCN Nicole Andermatt - Textes, illustration, maquette : Commission Éthique et Tradition - Mise en page, fabrication : FFJDA (Com.)

ÉDITORIAL



LA MISE EN PRATIQUE DES VALEURS DU JUDO

« Les estimations fédérales nous font envisager 600 000 licenciés à la fin de la saison ! Ce sera alors le meilleur résultat jamais enregistré dans le Judo français.

Certes, de tout temps, les résultats sportifs et ceux récemment des derniers Championnats du Monde à Paris, contribuent à attirer des jeunes vers la pratique du Judo ; mais cette explication n'est pas suffisante.

Ce qui attire, c'est aussi l'image même que réfléchit le Judo : image connue d'un sport et d'un art martial véhiculant les valeurs humanistes, éducatives et traditionnelles. C'est une pratique agréable qui ne peut se concevoir qu'à deux. Elle est non répétitive car elle doit s'adapter à chaque partenaire. Dans chaque dojo, le code moral du Judo est affiché aux regards des Judokas, de leurs parents et accompagnants. Mais l'expérience montre que rien n'est jamais gagné notamment quand il s'agit du comportement humain. L'acquisition d'une culture et sa diffusion est un combat permanent.

Il n'est pas toujours facile d'intégrer et mettre en application sur le tatami, dans le dojo et dans la vie de tous les jours les maximes qui caractérisent le Judo : Maître Jigoro Kano inculquait à ses premiers élèves le respect de soi, du Maître, des anciens, des partenaires et de l'Homme pris dans son sens général. Respect des règles, du dojo, du matériel, etc. Il prônait toutes les valeurs contenues dans le code moral et que je cite pour mémoire : Politesse, Courage, Amitié, Contrôle de soi, Sincérité, Modestie, Honneur et Respect. Le Maître donnait des objectifs élevés aux pratiquants : Prospérité et bienfaits mutuels, c'est-à-dire le bonheur par l'entre-aide.

On peut sourire de cette évocation mais il faut le dire : le Judo est une école de vie. À tout moment à l'entraînement, en compétition, à la maison et dans l'entreprise, par notre comportement, nos paroles et nos actes nous pouvons et nous devons utiliser ce que nous apprend la pratique du Judo, nos professeurs et nos anciens, pour réussir à être un bon compagnon, agréable et recherché. Sport de combat, le Judo par son caractère viril prépare au combat de la vie. La défaite sportive nous remet en question, elle doit être positivée et être le tremplin de succès futurs. Tout ceci n'est ni de la philosophie, ni un rêve, mais une réalité.

Les parents, les médecins parfois, nous adressent de jeunes enfants pour les préparer à la vie d'adulte. Nous le savons, celui qui doit, en tout premier « transmettre » est bien sûr le professeur... « **Professeurs, votre rôle est essentiel et votre responsabilité est grande ; tout commence le jour où le futur Judoka ouvre la porte de votre club et que vous lui expliquez le nœud de la ceinture, le salut, le respect des lieux et des personnes !** » J'écris bien « le professeur » car quels que soient ses élèves et leurs motivations, il n'y a pas plusieurs Judo mais des enfants, compétiteurs, adultes recherchant le plaisir, le perfectionnement technique, la justesse et les résultats sportifs. Les pratiquants si divers soient-ils, relèvent de la même culture.

D'ailleurs, nous parlons de la grande famille du Judo car nous partageons la même éducation, le même vocabulaire, la même tenue vestimentaire, les mêmes valeurs et les mêmes principes à intégrer. C'est la pédagogie, l'intensité, les niveaux de pratique qui changent. Si le Judo peut se pratiquer tout au long de la vie c'est parce que sa richesse d'expression est adaptable à tous les âges.

La FFJDA attache une grande importance à la transmission de ces valeurs à tous ses licenciés. Cette transmission est la responsabilité de tous. C'est le devoir des Ceintures Noires, et parmi eux, tous ceux qui, dirigeants, Haut Gradés, exercent des responsabilités.

Une des spécificités du Judo est sa graduation par ceinture et dan pour montrer le niveau obtenu et les progrès qu'il reste à faire. Quelle belle invention si différente des autres sports ! Le golf, le tennis par exemple possèdent des classements mais quel est le classement de Borg où de Nicklaus aujourd'hui ? Ils n'existent plus car ces grands champions, ne participant plus aux compétitions, ont disparu de ces classements qui n'expriment à un moment donné que les résultats des compétitions. Au Judo les trois composantes du grade, le Tai, le Gi et le Shin englobent en un processus continu l'ensemble du profil de chaque Judoka : ses qualités physiques par nature déclinantes avec l'âge, le savoir-faire technique et enfin tout le reste acquis au cours du parcours à savoir l'intelligence si utile dans l'affrontement, l'expérience, la prise d'initiative, les qualités de cœur et l'engagement au service du Judo et des autres. Nous retrouvons là l'illustration de la mise en application des valeurs du Judo et je n'oublierai pas la permanence dans l'action, l'exemplarité et l'humilité.

Lorsque l'on m'a demandé un texte à l'intention des Ceintures Noires je dois vous dire que j'ai répondu avec plaisir. Comme je l'ai développé ci-dessus, c'est une excellente façon de communiquer, de transmettre aussi des messages auxquels je crois beaucoup ; le Judo depuis 56 ans m'a apporté énormément d'émotion, de bonheur. Il m'a aidé à me construire et j'ai le devoir et le plaisir de retransmettre cette richesse. Sans l'altérer.

Que ce petit mot contribue à sensibiliser la famille du Judo et plus particulièrement les Ceintures Noires à découvrir la nature profonde que le Judo véhicule. Cherchez et vous trouverez ! »

André BOURREAU - CN 9^{ème} dan

TÉMOIGNAGE D'UN CHEF D'ENTREPRISE

TOUS LES CHEMINS MÈNENT EN HAUT DE LA MONTAGNE

SOUVENIRS D'UN JUDOKA MÉDIOCRE, MAIS TENACE.

« J'ai commencé le Judo vers l'âge de dix ans dans les années 50. À l'époque, on faisait beaucoup de sol et cela m'est resté. Je me suis mis à travailler sérieusement lorsque je suis entré à l'École polytechnique en 1968, et j'ai commencé à passer la Ceinture Noire. J'ai eu les katas sans difficulté, puis obtenu un certain nombre de points en compétition. Je ne me souviens plus exactement des raisons pour lesquelles je n'ai pas poursuivi à cette époque (une fois, ma moto est tombée en panne, etc.). Par la suite, j'ai entamé une carrière professionnelle, d'abord comme professeur d'Université puis comme chef d'entreprise, et j'ai toujours continué à faire du Judo, avec ma Ceinture Marron, de plus en plus usée au fil des années.

Je n'ai jamais réellement fait de compétition. En 1984, j'étais alors professeur invité par une Université américaine, j'ai participé à un « open » à Cleveland, où j'ai remporté la seconde place, et j'ai gagné une petite pendulette que j'ai conservée. J'aime bien cette histoire, car il y a deux façons de la raconter : 1) je suis très bon Judoka, car j'ai remporté un prix à un tournoi international ; 2) je suis très mauvais Judoka, car j'ai perdu tous les combats auxquels j'ai participé. Les deux versions sont vraies : j'étais seul dans ma catégorie d'âge et de poids, et les organisateurs ont mis contre moi un arbitre, qui a gagné.

Pendant les années qui ont suivi, j'ai fréquenté un club du 12^{ème} arrondissement de Paris, qui dépendait d'une école ; la moyenne d'âge était basse. Le prof n'a jamais insisté pour que je participe à quelque combat que ce soit, ni pour que je finisse de passer la Ceinture Noire. En fait, il ne s'occupait pas davantage des autres élèves.

Et puis le club a fermé, et je me suis mis à la recherche d'un autre club. J'avais entendu parler de l'Institut du Judo et un cours « adulte » était organisé cette année-là ; je l'ai fréquenté. Mais il a disparu l'année suivante. J'avais remarqué les entraînements libres tous les soirs et, avec l'autorisation des professeurs, j'y ai participé. Cela me convenait bien : j'aime bien les randoris, et je n'aime pas les cours théoriques !

Cela se passait vers 2005, je crois ; j'avais à l'époque 56 ans. Un jour, j'ai remarqué sur le bord du tapis un petit japonais qui avait l'air de s'ennuyer. Il paraissait de ma taille, de mon poids et à peu près de mon âge ; je l'ai donc invité pour faire randori. Il avait une Ceinture Rouge et Blanche et moi une Marron, mais il en faut plus pour me décourager !

Peu à peu, nous avons pris l'habitude de travailler ensemble ; la communication était difficile, car son anglais n'est pas très bon et je ne parle pas du tout japonais. Mais il était très gentil, et me montrait toutes sortes de choses, que je ne parvenais évidemment pas à reproduire. Au bout de six ou huit mois de pratique commune, au fil d'une conversation, je lui ai demandé s'il avait fait de la compétition, et il m'a répondu qu'il avait été Champion du monde.*

J'ai été très impressionné par cette modestie, car lorsqu'on discute avec un français, il ne faut pas dix secondes pour apprendre qu'il a participé à un tournoi de bridge intercommunal. Nous sommes devenus amis, et je l'ai invité par deux fois à faire des exposés sur l'état d'esprit du Judo et de la compétition, lors de colloques organisés par l'entreprise que je dirige.

Mais Me Shigeoka, très ambitieux pour moi après m'avoir vu participer régulièrement aux entraînements et avoir travaillé avec moi à l'IJ avait pensé que je pouvais devenir Ceinture Noire ; il m'avait même proposé de m'inviter au Japon pour que je puisse la préparer (ce que j'ai décliné prudemment). Amicalement, avant de repartir chez lui, il a fini par m'offrir

la sienne en souvenir (sur laquelle son nom figure mais en japonais). Par la suite, en 2009, je suis effectivement devenu Ceinture Noire.

Par rapport à moi l'enseignement de Me Shigeoka a deux facettes : d'une part, il est très inutile, car je n'ai absolument pas le niveau requis pour en tirer parti ; d'autre part, il est très utile, car il montre que le Judo est, d'une certaine manière, une science exacte : face à une situation donnée, il y a un certain nombre de réactions à avoir. C'est peut-être évident, mais personne ne me l'avait jamais dit.

Assurément, si j'avais connu Me Shigeoka plus tôt, j'aurais fait davantage de compétition et j'aurais passé davantage de grades. Mais je ne regrette rien : actuellement, je vais deux fois par semaine à l'Institut du Judo, et j'y fais à chaque fois quatre ou cinq randoris ; cela suffit à mon bonheur ! »

Bernard BEAUZAMY



Maître Shigeoka Takafumi (stage des Haut Gradés)

* Maître Shigeoka Takafumi est 8^{ème} dan. Il se rend et séjourne régulièrement en France. Il a été Champion du monde en - 63 kg à Salt Lake City, il avait 23 ans.

LE MOT DU SAGE

« Si haut que tu sois assis...
n'oublie pas que tu n'es toujours que sur ton c...!! »